

31 décembre 2050

Il lui écrit.

“Aujourd’hui, je t’écris qu’il était futile, l’Espoir. Que rien n’a changé parce que, quoi que l’on fasse, c’est la stagnation que nos actes nourrissent.”

Il s’arrête et pense à ce qu’il lui disait.

“Tu me disais « il faut continuer d’espérer un avenir meilleur, nous avons par le passé réussi à changer les choses » “

Il sourit.

“Je souris en pensant à cette innocence, ou à cette lâcheté, qui sait, de croire que les choses ont jamais changé.”

Et, il lui aurait répondu.

“C’est là que tu m’aurais répondu : « qu’est-ce que tu fais de l’électricité, du cinéma et même de la roue ? » oui, mais qu’est-ce que ça change vraiment ? Quelle vanité d’avoir pensé que le progrès du temps serait celui de l’Homme. Quel orgueil de le croire encore.

À quoi bon le progrès technique ?

À quoi bon restaurer les plâtres des colonnes qui s’effritent ?

Je n’ai pas honte de te dire qu’en L’Humanité j’ai perdu foi.

Le monde a toujours été imbibé de sang et d’horreur, la paix

souveraine non pas un souvenir mais bien un rêve, lointain déjà. C'est l'espoir du changement, demain, qui a maintenu notre espèce en vie.

Il y a toujours eu la solution de reporter, reporter le bonheur, reporter la chance, reporter la joie, reporter la réussite. Des "*Demain il fera jour*" ou des "*laisse le temps faire son oeuvre*".

Les optimistes nous poussent à rêver demain car il n'y a déjà plus aucun espoir pour aujourd'hui. La chose n'est pas que le bonheur est insaisissable mais que la cohabitation des bonheurs est impossible. Tout est vide de sens car personne n'a compris l'importance de l'autre dans son monde d'ambitions. Il y a que ce que l'on veut, parfois, est inatteignable, il y a surtout qu'il faut marcher sur les autres pour l'atteindre. Ces autres, il sont tout le monde et, aussi dévorants qu'ils soient, tu ne peux vivre sans eux. Deviens celui qui prend et sers-toi sans compter. S'ils ne peuvent être une source d'amour, d'affection, de contact, qu'ils en soient au moins une de savoir. Il n'est pas question ici d'être de ceux qui dépossèdent mais simplement de te saisir ce qui t'est offert pour t'élever. N'oublie jamais que ceux que tu détestes seront toujours les meilleurs juges de tes actions, capables de l'abstraction inconnue à l'ami.

Les anciens te diront, "*c'était mieux avant*", "*tout se perd*". Mais ce qu'il y a c'est qu'avant c'était la même chose mais qu'ils viennent tout juste de s'en rendre compte. Le moment qu'ils regrettent n'est pas une époque révolue mais l'ignorance qui leur permettait d'y croire. La facilité qu'ils avaient à se voiler la face.

On voit des écrivains nous vendre de belles aventures, de belles amitiés. On voit des films d'ascension sociale. Des films de réussite. Ils n'ont pourtant jamais réussi. C'est en retirant le droit des autres au bonheur, c'est en se nourrissant de ceux qui souffraient déjà, c'est en écrasant ceux qui refusaient d'écraser qu'ils ont triomphé. Ce sont eux les parvenus qu'à l'époque de Martial on haïssait.

Montrer une joie pure c'est déjà mentir.

Il y a que c'est beaucoup plus facile de vanter demain que d'essayer de changer aujourd'hui. Il y a ceux qui ne font rien et qui s'y complaisent. Il y a ceux qui croient faire, qui font semblant de faire, ceux qui écrivent des textes pour dire quoi faire, sans l'appliquer eux-mêmes. Ceux qui veulent nous faire prendre conscience que.., sans jamais penser que, peut-être, ils pourraient commencer par eux-mêmes. Leurs actes ne sont que plume et papier et de l'encre sur une feuille n'a jamais rien changé."

Il lui rappelle l'objet de sa lettre.

"Je t'écris pour te dire d'abandonner aujourd'hui sans attendre. Rien ici n'en vaudra jamais assez la peine pour en souffrir. Je t'écris parce que je t'aime et que je veux t'épargner les douleurs d'une vie parmi tes semblables. Le mal d'un instant te préservera de celui d'un demi-siècle. Ne pense plus à trouver l'âme soeur, c'est un concept ridicule inventé pour propager le culte du lendemain. Il n'y aura pas non plus de grands voyages, de rencontres inoubliables, d'amitiés éternelles. Il n'y aura rien de tout ce à quoi l'on

aura pu te faire croire, et au moment même où tu penseras avoir atteint un idéal, il éclatera dans ta paume, y marquant tes espoirs brisés pour toujours. Je refuse de penser que tu souffriras comme j'ai souffert car tu aurais été trop bon, trop complaisant, trop optimiste. Il n'y a plus de place pour l'optimisme et il n'y en a jamais eu. Tout mauvaise foi. Tout intérêt. Ceux qui ont tant d'espoir ne sont pas ceux qu'il faut révéler mais plutôt ceux qu'il faut craindre car leur existence est gouvernée par un mensonge qu'ils refusent d'admettre. Sûrement qu'à ton âge nous aurions partagé une même manière de penser. Cependant, je te demande d'y réfléchir une nouvelle fois, de croire ceux qui ont vu. De croire ceux qui ont fait. Retire la possibilité d'un lendemain chantant et vois où tu en es. Est-ce que ce que tu as aujourd'hui vaut une existence de peine ? Tu sais que non. Rien de bon ne t'arrivera, car, en réalité, rien de bon n'arrive jamais. Tu finiras déchiré par les épreuves, aliéné par les trahisons. Autrui te perdra comme il m'a perdu."

Il hésite maintenant.

"Parfois, dans un aveuglement momentané, tu voudras créer, laisser une trace dans le monde, quelque chose qui te survivra. Et peut-être que là, et uniquement là, tu toucheras à l'immortalité. Accepter le poids du créateur c'est accepter ses tourments : la page blanche, le dégoût de soi à travers l'œuvre que l'on produit. Si tu te refuses à ce grand saut dans l'abîme de l'art alors tu accueilles l'aigreur d'être un raté. Car, une fois envisagée la possibilité d'un tel mode de vie,

comment y échapper ? Ne pas l'appliquer c'est le rejeter et donc en avoir un jour des regrets. L'existence même de cette perspective dans ton esprit en fera un choix obligatoire. En te le présentant je t'oblige à faire face à toi-même. L'art ou la vie.

Alors, si tu choisis de vivre dans la souffrance de créer, seulement tu toucheras à l'existence pure, intense. La seule qui en vaille la peine. Mais je te connais et je sais que tu en seras incapable car lâche tu ne l'es que trop. Tu préfères ton quotidien soporifique et terne à n'importe quelle perspective de bonheur, car il te faudrait te lever et faire quelque chose pour provoquer les changements auxquels tu rêves. Ne crois pas que je te méprise, au fond, nous sommes aussi pitoyables l'un que l'autre. La seule différence étant les années qui nous séparent. Trente années à ressasser ma vie ne m'auront rendu que trop lucide sur la teneur de ce monde : la jeunesse est bel et bien le temps des échecs. Échecs vers lesquels on fonce toujours, grisé par l'espoir d'un renouveau qui ne viendra jamais. Tes vieilles années te serviront amplement à regretter chacun de tes actes.

De cette longue lettre, retiens simplement ceci : crée ou crève. Car qu'est-ce qu'une vie de remords hormis une mort prématurée ?

Raisonnement tien,

Toi-même